



HAL
open science

Les usages du temps et le monde des objets dans le logement de demain

Roger Perrinjaquet, Pascal Amphoux, Michel Bassand

► **To cite this version:**

Roger Perrinjaquet, Pascal Amphoux, Michel Bassand. Les usages du temps et le monde des objets dans le logement de demain. Architecture et Comportement/Architecture and Behaviour, 1986, vol.3 (n°1), pp. 71 - 86. hal-01562178

HAL Id: hal-01562178

<https://hal.science/hal-01562178>

Submitted on 13 Jul 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les usages du temps et le monde des objets dans le logement de demain

Roger Perrinjaquet, Pascal Amphoux et Michel Bassand
 Institut de recherche sur l'environnement construit
 EPFL
 14, avenue de l'Eglise-Anglaise
 1006 Lausanne, Suisse

Résumé

La résistance des matériaux et les techniques traditionnelles de construction confèrent à l'architecture une pérennité qui tranche aujourd'hui avec le rythme de transformation des modes de vie et des systèmes de valeurs qui sous-tendent la vie quotidienne. La réduction d'un tel écart repose sur la mise en cause des catégories habituelles de la conception architecturale; et une telle remise en cause ne peut elle-même s'appuyer que sur la juste appréciation des modes d'habiter actuels et novateurs, ainsi que sur une anticipation réfléchie des modes de vie futurs à partir des transformations sociales, économiques et culturelles que l'on peut d'ores et déjà analyser.

L'accélération constante des événements transforme l'expérience de la durée. L'immédiateté des échanges, l'apologie du temps présent et l'obsolescence rapide des objets techniques transforment de plus en plus l'appréhension du réel. Aussi, des produits domestiques ne visent-ils plus tant à économiser le temps, mais plutôt à le consommer. On passe d'une économie de gain de temps à une économie de dépense de temps. D'une sémantique de la continuité dans laquelle l'expérience spatiale était dominante, on passe à une sémantique de la discontinuité dans laquelle l'expérience temporelle devient dominante. Dans cette perspective, l'article s'interroge sur l'interaction qui s'établit entre l'appréhension nouvelle de la temporalité et l'appropriation des espaces ou des objets du logement.

Summary

The durability of construction materials and traditional building procedures affords a certain permanence of constructions. This permanence contrasts with today's rapid changing life styles as well as the continual change of values that underlie every-day life. The attenuation of this sharp contrast presupposes an effort to challenge habitual categories of architectural design. Furthermore, such calling in question of architectural design presupposes an accurate evaluation of current and innovative modes of life through the consideration of the social, economic and cultural transformations that are already observable.

The ever-increasing change of events transforms the experience of duration. The immediacy of exchanges, the apology of the present and the rapid obsolescence of technical objects transform more and more the apprehension of reality. Thus, domestic objects are no longer used to save time but, on the contrary, to consume it. We are witnessing the transformation of a time-saving economy to one of time-consumption. The semantics of continuity, dominated by spatial experience, are now

surpassed by the semantics of discontinuity, dominated by temporal experience. In this perspective the article questions the interaction between the apprehension of temporality and the appropriation of space or objects within the dwelling.

1. Introduction

La production architecturale peut être considérée comme la résultante des intentions de l'architecte et des pratiques de l'utilisateur¹. D'un côté, l'espace architectural contraint l'habitat, lui impose des modèles et des normes, de l'autre l'utilisateur se réapproprie cet espace imposé, le marque, l'« empreinte », et le reconstitue à son image qui est liée à sa position dans la structure sociale.

Il ne s'agit donc pas de présumer des modes de vie de demain en fonction de déterminants architecturaux, de valeurs plus ou moins universelles ou des prétendus besoins d'un homme nouveau; il s'agit d'orienter l'activité de projet architectural vers une conceptualisation renouvelée de l'interaction entre l'homme et son environnement. En cela, il importe d'agir avant tout sur les représentations véhiculées dans la pratique architecturale et de participer à la constitution et à la mutation du savoir architectural, en comprenant l'activité de projet comme le fruit d'un double processus: d'une part un effort de conformation à des pratiques et valeurs des habitants, et d'autre part une violence symbolique en mesure d'apporter des éléments novateurs. De ce point de vue, la prospective ne peut se satisfaire de préceptes monovalents relatifs aux comportements individuels, aux échelles anthropométriques, aux fonctions sociales ou à la territorialité humaine; elle doit résolument se tourner vers une saisie des conduites des habitants face au changement des données environnementales, des actions ou des stratégies porteuses d'avenir en analysant les déterminants sociaux et historiques qui les génèrent.

L'histoire récente de la prospective montre un changement d'orientation radical. En vingt ans, elle est passée d'une phase de certitude, dans laquelle on lui demandait, à coups de projections (linéaires ou non), de prévoir en termes quantitatifs les besoins de notre société, à une phase d'incertitude dans laquelle on s'interroge sur le rôle des acteurs, l'avenir des structures, voire même sur la réalité d'activités existantes parfois très éphémères. Devant la fluctuation des marchés, des prix ou des comportements, il ne s'agit pas tant de réduire l'incertitude que d'y faire face. On passe d'une planification stratégique à une planification tactique.

Dans ce nouveau contexte, on doit porter attention non seulement aux tendances lourdes qui se dégagent à long terme, mais aussi à des moindres signes d'évolution ou à des changements parfois minuscules qui, même s'ils manquent aujourd'hui de résonance sociale, sont des faits potentiellement « porteurs ». En particulier, il ne s'agit pas tant de prendre en compte les pratiques ou intérêts qui sont l'expression stéréotypée des modes de vie de groupes sociaux que de prêter attention à des conduites ou opinions individuelles susceptibles de s'amplifier soudainement. On ne cherche donc plus à prévoir l'avenir en tant que tel, on vise plutôt à réorganiser notre vision du présent et à dégager un accord tendanciel sur des horizons possibles.

1. Ce texte fait partie du rapport « Domus 2005 » établi dans le cadre du marché n° 85.61304.00.223.75.01. Ministère de l'équipement, du logement, de l'aménagement du territoire et des transports (France).

Dès lors, dans le cas qui nous préoccupe, la réflexion prospective ne se limite pas seulement à imaginer ou à évaluer les perspectives d'évolution des « pratiques habitantes » ou de la conception architecturale de l'habitat, elle offre une représentation du monde et de ses transformations potentielles qui doit être capable de modifier et d'infléchir les catégories actuelles de la conception architecturale.

Faute de croire à la réalité des projections qui sont faites ou que l'on peut faire, à juste titre d'ailleurs, il faut au moins croire aux capacités autoréalisatrices ou auto-destructrices des discours prospectifs tout en assurant le rôle que joue le chercheur ou le futurologue dans une définition de l'avenir.

Assez dire que ces différents thèmes ne reposent pas sur une logique hypothético-déductive et ne s'organisent pas le long d'un développement linéaire. Ils se présentent plutôt comme une succession de « tableaux » faisant chacun état d'une évolution particulière, d'une problématique spécifique et d'un certain nombre d'hypothèses ou de scénarios qui lui sont attachés.

D'emblée, ils constituent des arguments qui sortent des catégories reconnues de la conception et du projet d'architecture, et laissent entrevoir la possibilité d'un certain renouvellement de la pratique architecturale. La nécessité de ce renouvellement ne se limite pas à une permutation de valeurs à l'intérieur d'un champ de connaissance circonscrit qui se voudrait parfois même autonome. Ces arguments valent autant pour la création architecturale d'un projet nouveau que pour la pratique de rénovation ou de réaffectation qui ne se trouve encore qu'à ses débuts. Il s'agirait alors aussi d'un renouvellement du métier d'architecte face à l'importance croissante que prend la gestion du parc de logements existant – une mission à laquelle les institutions d'enseignement ne cèdent que peu d'attention, alors qu'elle demande des catégories d'analyses et des moyens d'évaluation de l'adéquation sociale d'un édifice².

2. Temporalités

2.1. *Autonomie spatiale et temporalités*

L'évolution de l'organisation spatiale du logement témoigne des transformations de l'organisation temporelle de la journée et notamment de la séparation historique entre temps de travail et temps libre.

Si l'habitat renvoie l'espace bâti à une image de la stabilité, de la fixité et de l'enracinement – la permanence de l'objet architectural, la stabilité matérielle, la demeure, l'immobilier, le patrimoine ou la propriété –, l'« habiter », de son côté, renvoie plutôt à des pratiques et à une image de la mouvance et de la métamorphose – la variabilité des apparences, l'adduction et l'évacuation des fluides, le déplacement des utilisateurs et des utilisations.

La réduction fonctionnaliste de cet écart entre la permanence de l'espace bâti et la mobilité incessante de l'espace vécu a consisté, on le sait, à établir une équivalence absolue entre l'espace et le temps à travers la notion de fonction. L'espace devient un espace fonctionnel, le temps un temps d'usage. La forme suit la fonction ; à l'échelle urbaine, le temps est temps de travail, d'habitat, de déplacement et de loi-

2. Nous renvoyons à une recherche en cours intitulée « Habitation Horizon 2000 » (subside du Conseil des Ecoles polytechniques fédérales).

si; à l'échelle du logement, il est temps de préparation des repas, temps de dormir, de jouer. A travers l'usage, le temps est donc une figure de l'espace – et réciproquement: on découpe l'un comme on délimite l'autre. L'espace-temps fonctionnel est théoriquement réversible, interchangeable et reproductible. Et le découpage fonctionnel de l'appartement est calqué sur le budget-temps des seuls besoins quotidiens.

Dans un tel contexte, la hiérarchie et la distribution «néo-bourgeoise» des pièces à l'intérieur du logement repose sur la hiérarchie et la distribution des durées dans la journée. A une conception hiérarchique de l'espace, correspond donc une conception linéaire de la temporalité.

Or, la mise en cause de cette adéquation est déjà largement avancée. L'évolution des modes de vie, le besoin de réappropriation du logement, de reconquête de soi et d'autonomie de l'individu, les modifications qui apparaissent dans le domaine du travail et l'accroissement des temps libres, contribuent à modifier les cadres spatiaux de la quotidienneté. S'il est encore possible d'avoir quelque projet, il n'est plus guère possible de planifier une vie sociale à l'avance. Le hasard et l'incertitude font à nouveau partie de la représentation du temps. A la prédétermination d'un temps linéaire se substitue un enchevêtrement de temporalités différentes. A l'espace donné et hiérarchisé, auquel il convenait d'adapter des besoins conventionnels et synchronisés, se substitue un espace transparent et autonome qu'il s'agit de s'approprier en fonction de modes de vie individuels et désynchronisés.

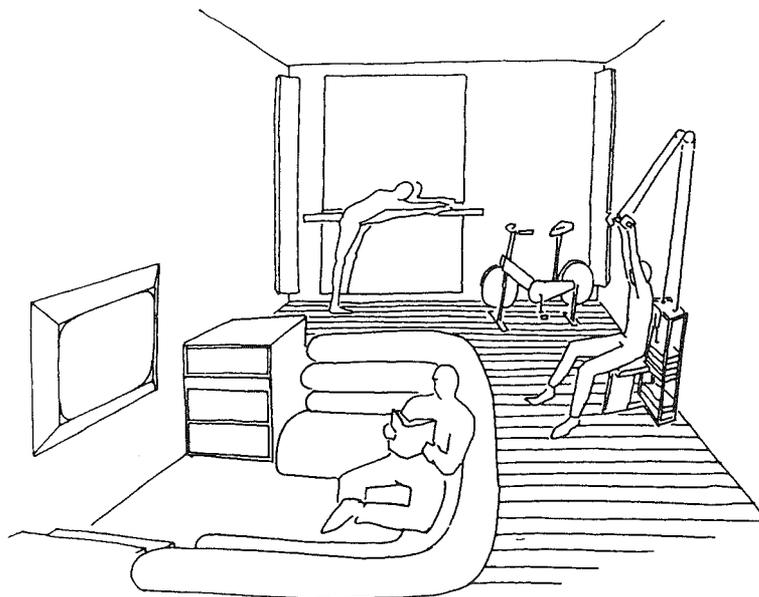
La prospective doit donc s'interroger sur les rapports entre cet enchevêtrement de temporalités et la nouvelle autonomie des espaces du logement.

2.2. *Nouvelle appréhension du temps*

Trois aspects parmi d'autres peuvent être retenus pour comprendre l'importance du changement de conception de la temporalité.

La première est d'ordre conjoncturel. Il s'agit de l'accélération constante des événements (politiques, sociaux, économiques...) qui transforme l'expérience de la durée. Les données, les informations, les références ou les objets se renouvellent et se périment aussi vite qu'ils apparaissent; et il est impossible à l'homme du commun de faire le tri dans ce flux ininterrompu: sauf s'il se raccroche à une valeur ou à un modèle qu'il tient pour authentique. D'où les deux tendances opposées que donne à lire l'aménagement intérieur des logements: soit on tend vers un renouvellement accéléré et une accumulation de gadgets périssables, soit on revendique, de façon souvent aussi illusoire, l'authenticité d'un mobilier ou d'un mode de vie.

Le deuxième aspect, d'ordre technique, concerne les effets d'ubiquité et d'immédiateté produits par les nouveaux moyens de communication. L'immédiateté de l'échange se mesure non seulement à la rapidité de transmission des informations ou des marchandises, mais aussi à l'absence d'intermédiaires, qui implique chacun dans des systèmes techniques qui ne laissent pas place à l'improvisation, aux erreurs et crée ou présuppose une auto-coercition inconnue jusqu'à cette date. De nombreux acteurs font aujourd'hui l'expérience de la rupture ou de la panne et de ses conséquences: de là naissent des sentiments d'insécurité, une incertitude sur sa propre fiabilité et sur celles des autres, ainsi qu'une attitude relativiste sur celle des contenus et des systèmes. Dans la logique productive, le temps n'est plus stockable. On ne cherche plus à le capitaliser. L'efficacité d'un système ne repose



Défoulements musicaux

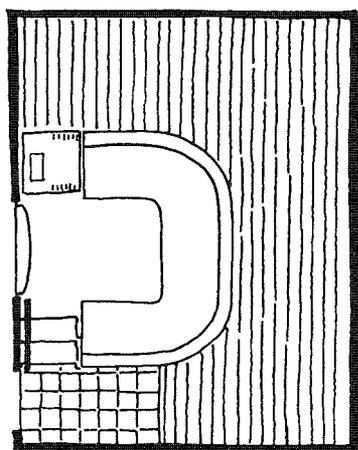


Fig. 1. Scénario pour le logement de demain: on passe d'une logique de gain de temps à une logique de dépense de temps: la télévision, l'ordinateur, la musique et l'exercice physique. (Dessin Denis Martin.)

plus tant sur la réduction des temps de production (notamment augmentation des cadences, rapidité des transferts) que sur l'organisation des temps sociaux. Aussi les nouveaux produits domestiques ne visent-ils plus tant à économiser le temps de l'utilisateur comme les appareils électroménagers et moyens de transport, mais ils contribuent plutôt à lui faire consommer du temps à la maison (appareils «communicationnels»). On passe donc d'une logique du gain de temps à une logique de dépense de temps, d'une économie de gain de temps à une économie de dépense de temps.

Le troisième aspect est d'ordre culturel et résulte d'une tendance idéologique aujourd'hui banalisée qui consiste à faire l'apologie du temps présent et de l'instantané: il faut vivre au jour le jour, savoir saisir l'occasion et profiter de la chance ou du hasard lorsqu'ils se présentent. Le tactique plutôt que le stratégique. La «réactive» plutôt que la projection. L'imprévisibilité de plus en plus grande des itinéraires professionnels, par exemple, implique cette attitude; l'augmentation des temps libres également. Cela conduit à valoriser une maîtrise immédiate de son destin plutôt qu'un projet de vie prédéterminé. L'acte de bâtir n'est plus nécessairement définitif: on construit souvent pour dix ou vingt ans, le temps d'élever les enfants dans un environnement plus favorable avant de revenir au centre ville. A la problématique de l'emménagement, pourrait se substituer – ou tout au moins se superposer – une problématique du déménagement.

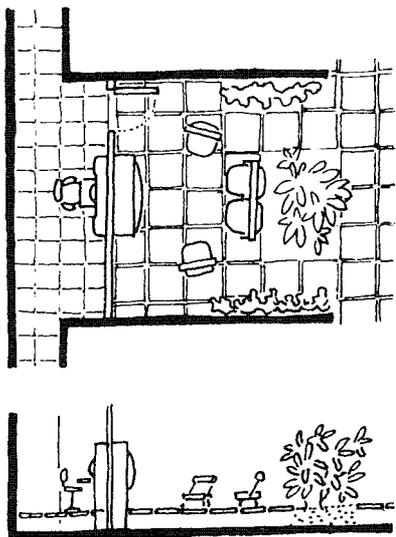
La représentation que l'on se fait du temps change donc de sens: on passe d'une sémantique de la continuité dans laquelle l'expérience spatiale était dominante à une sémantique de la discontinuité dans laquelle l'expérience temporelle devient dominante. Conséquences sur le logement: l'espace fermé (cloisonné), apparent (matériel) et immuable s'ouvre, devient transparent et éphémère. Cela se traduit au niveau de la conception de l'architecture par l'organisation spatiale du logement, l'utilisation des surfaces vitrées ou l'obsolescence de la construction; mais c'est également sensible au niveau du vécu: la télévision par exemple peut être considérée comme une fenêtre qui ouvre l'espace de logement sur un espace infini – écran translucide qui habille la matérialité des cloisons d'une transparence illusoire à travers des images fugitives dont on peut interrompre le flot par simple commutation. La représentation théâtrale concentrait un public dans l'espace, la représentation télévisuelle le concentre dans le temps; le salon de lecture pouvait réunir des lecteurs d'informations différentes, l'écran, dans chaque pièce, peut donner la même information à des personnes séparées.

2.3. *L'enchevêtrement des temporalités*

L'appréhension du temps ne passe plus seulement par celle du déplacement, elle passe par l'expérience du déphasage.

Pourquoi se déplacera-t-on? demandent déjà les entreprises de transport. Comment change-t-on de phase? devrait s'interroger une prospective un peu plus large. Si la vitesse de déplacement devient pour certains illusoire ou inutile, il faut qu'ils restent en phase avec le reste du monde, en prise avec leurs logements, etc.

Dès lors la problématique est celle d'un enchevêtrement de temporalités désormais coprésentes. Comment s'effectuera ou comment sera-t-on capable de gérer le mélange entre le temps réversible des stabilités matérielles ou rituelles, le



De l'autre côté de l'écran

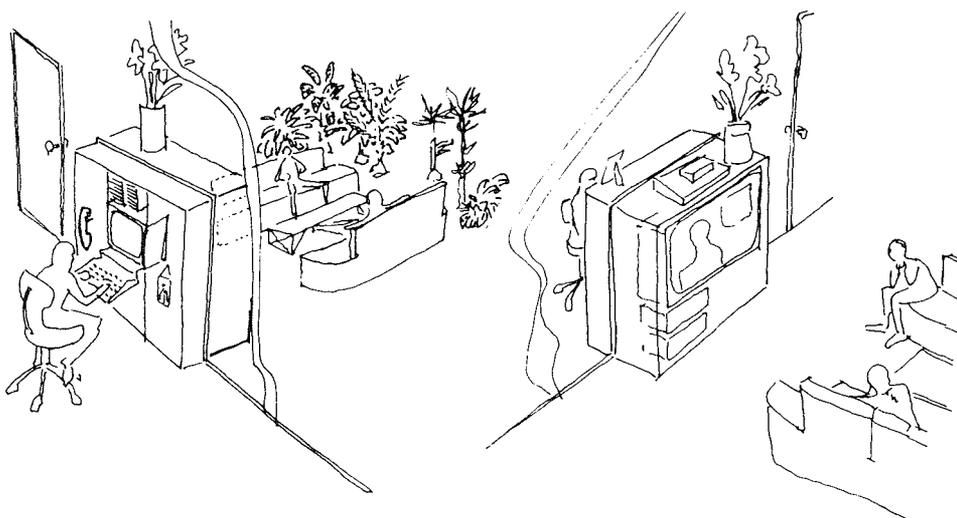


Fig. 2. Scénario pour le logement de demain: l'importance et la multiplicité des écrans. (Dessin Denis Martin.)

temps entropique qui conduit le logement à sa perte (obsolescence matérielle ou ségrégations) et le temps évolutif – créateur de nouveauté ? Autrement dit, quel est le rapport qui s'établit entre le renouvellement accéléré, le vieillissement et l'inertie (active ou passive) des objets, des personnes ou des usages propres au logement ?

2.4. *Hypothèses et scénarios*

Dans la perspective précédente, il faut s'interroger sur l'interaction qui s'établit entre l'appréhension nouvelle de la temporalité et l'appropriation des espaces ou des objets du logement. Deux champs d'investigation paraissent pertinents.

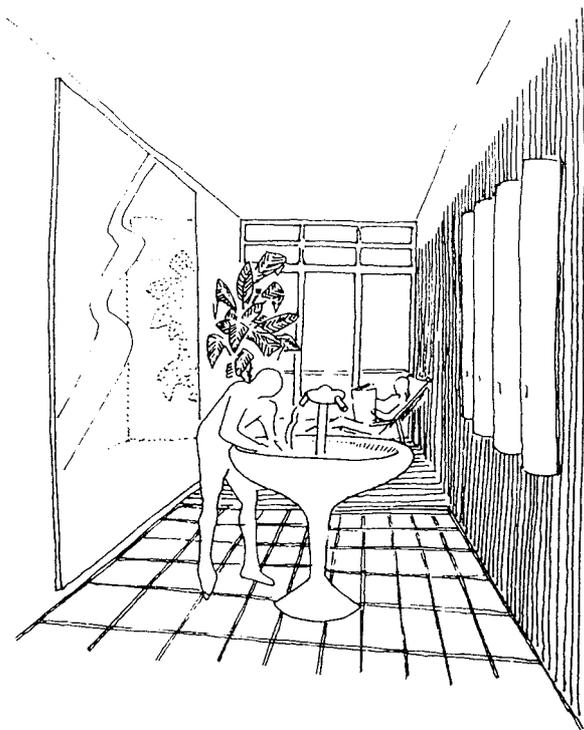
Du côté du vécu, l'émergence de la famille-réseau, l'augmentation de l'espérance de vie mais la forte diminution de la durée de cohabitation des couples et des enfants, la multiplication des diverses formes de temps libres, posent des questions dont les réponses sont incertaines sur l'utilisation du logement. Quels sont les nouveaux besoins des enfants de parents séparés ou divorcés ? Ceux des « télétravailleurs » – permanents ou occasionnels ? L'éclatement de la famille nucléaire rend sans doute inappropriée la structure hiérarchique des espaces du logement traditionnel ; faut-il alors seulement en repenser la distribution ou ne faut-il pas davantage s'intéresser à la gestion de temps familiaux désynchronisés ?

Du côté de la production matérielle de l'espace, il y a modification du rapport entre la durée de vie d'un bâtiment et le cycle de vie des objets, inversion peut-être du rapport ancien entre la permanence de l'objet architectural et l'obsolescence de l'objet d'usage. Dans cette hypothèse, on peut supposer que l'identité de l'acteur s'établisse davantage par rapport au meuble que par rapport à l'immeuble, ce qui ne pourrait être étudié que par une analyse détaillée des modalités de renouvellement du stock des objets domestiques à l'intérieur des ménages. D'emblée, deux formes d'inertie au renouvellement peuvent être distinguées : une forme active, qui traduit un attachement au passé de l'objet conservé (objet transmis en héritage ou réinvesti d'une authenticité particulière), et une forme passive qui engendrerait et régulerait le remplacement quasi routinier mais progressif des objets usagés, tout en préservant la « tradition » du décor que leur agencement constitue et qui assure l'identité du logement.

De façon complémentaire, plusieurs hypothèses qui recourent les deux thèmes précédents peuvent être développées.

Au niveau de la production de l'espace bâti, la confrontation des styles peut être tenue pour un argument de création architecturale (extérieure ou intérieure) qui est appelé à se généraliser. En effet, si la prise de conscience de la multiplicité et de l'enchevêtrement des temporalités a modifié le rapport des concepteurs au patrimoine architectural, il modifie également le rapport des habitants à leur propre patrimoine : celui-ci n'est pas simplement à préserver en tant que monument « historique » dont il faut garder la trace fidèle et immuable, il doit rester vivant et recevoir pour cela des signes de notre époque, qu'il convient de recomposer avec les signes d'époques ou d'usages antérieurs. Ainsi l'attitude consistant à tirer expressément parti de la juxtaposition de meubles et d'objets de styles ou d'âges différents pourrait-elle diffuser et devenir un véritable principe d'aménagement domestique.

Deuxième hypothèse. La désynchronisation des activités des divers membres de la famille – qui peut être considérée, à l'image des problématiques de l'encombrement urbain, comme une réserve potentielle d'espace, pose néanmoins la ques-



Se laver relaxé

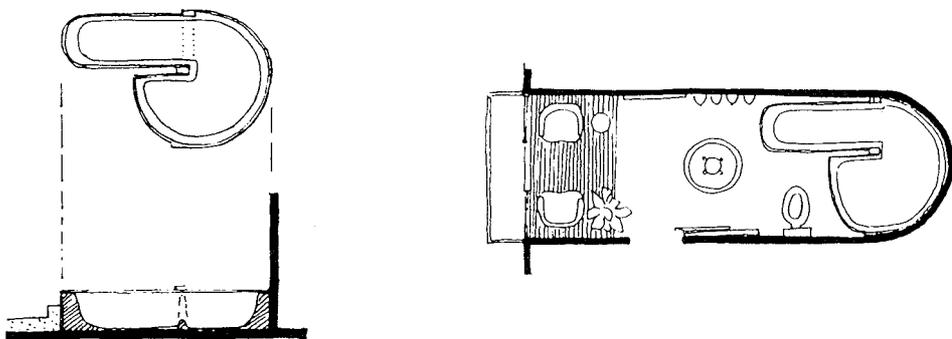


Fig. 3. Scénario pour le logement de demain: à l'ère du culte du corps, la salle de bains devient un espace de vie. (Dessin Denis Martin.)

tion de l'appropriation d'un même espace restreint par plusieurs personnes. Pour qu'une telle appropriation reste possible, on peut envisager deux scénarios: soit il faut évoluer vers un dépouillement de plus en plus grand de ces espaces, soit au contraire ils doivent accumuler une charge signifiante de plus en plus complexe dans laquelle chacun puisse trouver quelque trace d'identification propre. Exemple: la salle de bains, espace partagé par excellence, fait état, suivant les cas, de ces deux modes d'appropriation.

A l'inverse, l'usage synchrone du même logement (situation qui se banalise à mesure que le temps libre se développe) pose la question de l'appropriation d'un même espace par plusieurs personnes simultanément. Les conflits latents peuvent nous faire évoluer soit vers une demande de logements plus grands, soit vers un cloisonnement plus dense ou plus savant des espaces internes; il faut imaginer que ce cloisonnement peut être lourd ou léger; en particulier, des solutions mixtes pourraient être diffusées par l'usage de ce que l'on pourrait appeler des «quasi-cloisons» – qui séparent mais unissent en même temps: ainsi par exemple le vitrage (transparent mais sourd) ou le paravent (opaque mais sonore) pourraient retrouver des formes et des usages renouvelés.

Enfin, dans la perspective de l'élaboration et du développement d'une politique du déménagement, on peut supposer que l'équipement fonctionnel de base soit davantage pris en charge et inclus dans le prix des loyers. En Suisse comme en Allemagne, les cuisines sont généralement équipées: le locataire ne possède plus de cuisinière ou de frigo, ce qui facilite effectivement les déménagements. Une telle coutume pourrait être systématisée et étendue à d'autres équipements: par exemple rangements, bibliothèques ou banquettes pourraient entrer dans la conception même du logement et être intégrés de façon fixe dans la structure du bâtiment, en se substituant en quelque sorte à l'uniformité des standards du mobilier utilitaire et fragile que véhiculent les courants successifs de la mode.

3. Le monde des objets

3.1. Emplacements, densités, itinéraires

L'enveloppe du logement accueille une somme d'objets, meubles, éléments de décor, objets utilitaires et objets techniques sur l'accroissement desquels les concepteurs ne peuvent faire l'impasse. Compte tenu de la place qu'ils occupent et du rôle qu'ils jouent dans la polarisation des activités domestiques, ils ont notamment retenu l'attention de l'école fonctionnaliste du Bauhaus, qui comptait aussi les intégrer dans une vision rationnelle et globale de la conception.

La surenchère des intérieurs bourgeois de la fin du siècle dernier, la multiplication en séries industrielles d'objets et d'éléments de décor, l'engouement qu'ils avaient suscité auprès des couches moyennes montantes, ont inspiré une sainte horreur aux architectes des années 30: d'où le credo du dépouillement esthétique, correspondant par ailleurs au discours hygiéniste et à la volonté de prendre en compte l'habitat «du grand nombre». A l'opposé de la peur du vide, si caractéristique de la bourgeoisie des sociétés occidentales, s'est affirmé un discours sur la transparence qui a réussi à s'ériger en modèle de référence.

Il n'en reste pas moins que l'exiguïté des surfaces, l'agrandissement des ouvertures en façade et le bannissement des espaces de rangement ainsi que l'abais-

sement des hauteurs sous plafond, ont densifié le monde des objets les plus usuels et les plus utilitaires.

La fonctionnalisation de l'appartement, les raccordements au réseau électrique et, plus tard, les branchements sur les réseaux de communication ont de surcroît contribué à créer des assignations spatiales produisant un effet de normalisation. L'utilisation du béton a singulièrement réduit les emplacements de sources lumineuses et a en général limité les points d'accrochage et d'ancrage du mobilier et d'éléments de décor. Le plan de référence du logement moderne est le plancher; c'est par conséquent l'emprise au sol des objets et des meubles « stables » qui domine la projection architecturale.

Mis à part les équipements de cuisine et les appareils sanitaires, l'apparition de nombreux objets techniques n'a pas conduit à une investigation conceptuelle qui soit à la mesure des modifications que ceux-ci ont produites sur l'appropriation du logement. L'immatérialité de leurs zones d'influence, la progressive mobilité et miniaturisation de ces sources (notamment sonores) et l'absence de réflexion sur les budgets-temps et les programmes d'activités, en ont fait un monde d'objets immuables et utilitaires.

D'une façon générale les objets hébergés dans l'espace domestique sont associés à des meubles qui s'inscrivent dans la pérennité d'un monde stable. Cette appréhension a tendance à sacrifier la logique patrimoniale, qui persiste au travers de telles représentations et fait surtout l'impasse sur le cycle de vie propre aux objets et aux durées d'utilisation que ceux-ci génèrent.

3.2. *Cycles de vie des objets*

La durée de vie des meubles et des objets techniques, les migrations et réaffectations qu'ils connaissent à l'intérieur de l'espace paraissent étroitement liées aux temporalités et méritent à ce titre une prise en compte architecturale. Cette approche spatio-temporelle rend cependant aussi attentif à des objets qui suivent d'autres rythmes et connaissent un autre cycle de vie que les objets ordinaires: sans même faire allusion à des équipements comme la planche à voile ou les skis, il s'avère que la diversification des activités de loisirs, des vêtements et des accessoires crée des demandes de rangement considérables, surtout dans la mesure où leur utilisation est périodique ou circonstancielle. Davantage, la production industrielle de loisirs et les nouvelles habitudes de consommation renforcent, par la diversification de produits de plus en plus spécialisés, cette multiplicité de rythmes d'utilisation, spécifiques à chaque équipement et accessoire.

Pour ce qui concerne les objets d'un usage plus quotidien, leur itinéraire temporel ne s'épuise ni dans leur résistance à l'usage, ni dans la pérennité des valeurs ou de leurs performances techniques, mais dépend étroitement du projet dont ils sont porteurs. Les meubles, les objets de collection constitutifs des représentations de soi, se trouvaient essentiellement placés dans une perspective d'accumulation et de transmission. L'unité de temps, l'aune à laquelle se mesurait plus ou moins explicitement l'adéquation d'un objet, était celle de l'existence humaine ou de la durée de vie d'un ménage. Cette perspective qui relevait d'une logique patrimoniale et qui débutait avec la constitution du ménage, connaît aujourd'hui déjà de notables mises en cause.

La décohabitation parents/postadolescents, l'âge tardif de mariage, le nombre

de divorces retranchent de cette accumulation communautaire et patrimoniale des ensembles d'objets liés à l'histoire de vie de leurs acquéreurs. La circulation des objets, même durables, entre donc dans une ère d'« itinérance latérale » et se fonde alors sur des principes de fusion, de dédoublement et de division. Il est vrai que la qualité et le caractère éphémère des produits semi-industriels comme l'obsolescence rapide des objets techniques viennent légitimer ce processus. Mais qu'en est-il de la signification de tels objets ? Comment celle-ci est-elle transférée ? Et où se focalisent les images constitutives de l'individu ou du groupe familial ?

3.3. *L'usage social des objets*

Derrière ces mutations du statut de l'objet domestique, se dessine une transformation plus fondamentale du rapport de l'individu à l'usage social de ces objets.

Les objets s'autonomisent. Les stéréotypes d'utilisation que nous assèment quotidiennement les médias et les publicités des fabricants de meubles se détachent d'une inscription concrète dans l'espace. A ce niveau, le matériel quotidien mériterait une investigation polycentrique, qui soit en mesure de faire état des temps d'usage et de la permanence des objets, tout en s'intéressant à leur provenance et à leur déplacement à l'intérieur du foyer. Il s'agirait donc de vérifier leur degré d'autonomie par rapport aux lieux que leur assignent les conventions dominantes et la pratique architecturale.

L'accumulation des objets du ménage confondait jusqu'alors constitution d'un capital et constitution d'une mémoire familiale ou individuelle. Il y avait superposition entre une logique de l'accroissement du capital et une logique de transmission du patrimoine. La circulation des objets individualisés sépare aujourd'hui ces deux logiques et les vide de leur contenu : d'une part, il n'y a plus recherche d'accroissement ou d'accumulation en tant que tels – les meubles, dit-on, sont vendus pour sept ans, les voitures pour trois ans et demi, et les mariages actuellement contractés n'atteignent pas toujours cette durée ; d'autre part, la transmission ne concerne plus tant des objets que des « compétences » : on ne possède plus l'objet mais un certain savoir ou des relations qui n'assurent pas d'une possession en soi de richesses matérielles, mais d'un certain pouvoir social et d'un certain contrôle sur la production de la vie matérielle.

3.4. *Hypothèses et scénarios*

La mémoire et le souvenir qui se trouvent de préférence attachés à des objets cossus ou à des objets rares, authentifiés par le temps mais surtout associés à des œuvres artisanales ou artistiques, ne s'investissent plus nécessairement sur des choses encombrantes ou « hors circuit » (vitrines, vaisselier, « pas touche » !). L'évocation ne repose plus nécessairement sur le tangible, et les choses produites en série ou les procédés de reproduction ne sont plus pour autant synonymes de mauvais goût ou de mauvaise qualité. La photo, les images de synthèse, l'enregistrement de sons, mais aussi le travail intellectuel en forme de logiciel, permettent d'envisager un autre rapport au réel et au souvenir, nécessairement moins spatial, moins « cho-sifié ». Toutefois, l'expression symbolique de la valeur attachée aux albums de photos, aux diapositives, aux cassettes, aux vidéodisques et à tous les stocks de mémoire électronique ne se satisfait peut-être pas d'un rangement de fortune.

Le cas extrême d'une accumulation de mémoire transgénérationnelle pour-

Un message à décor

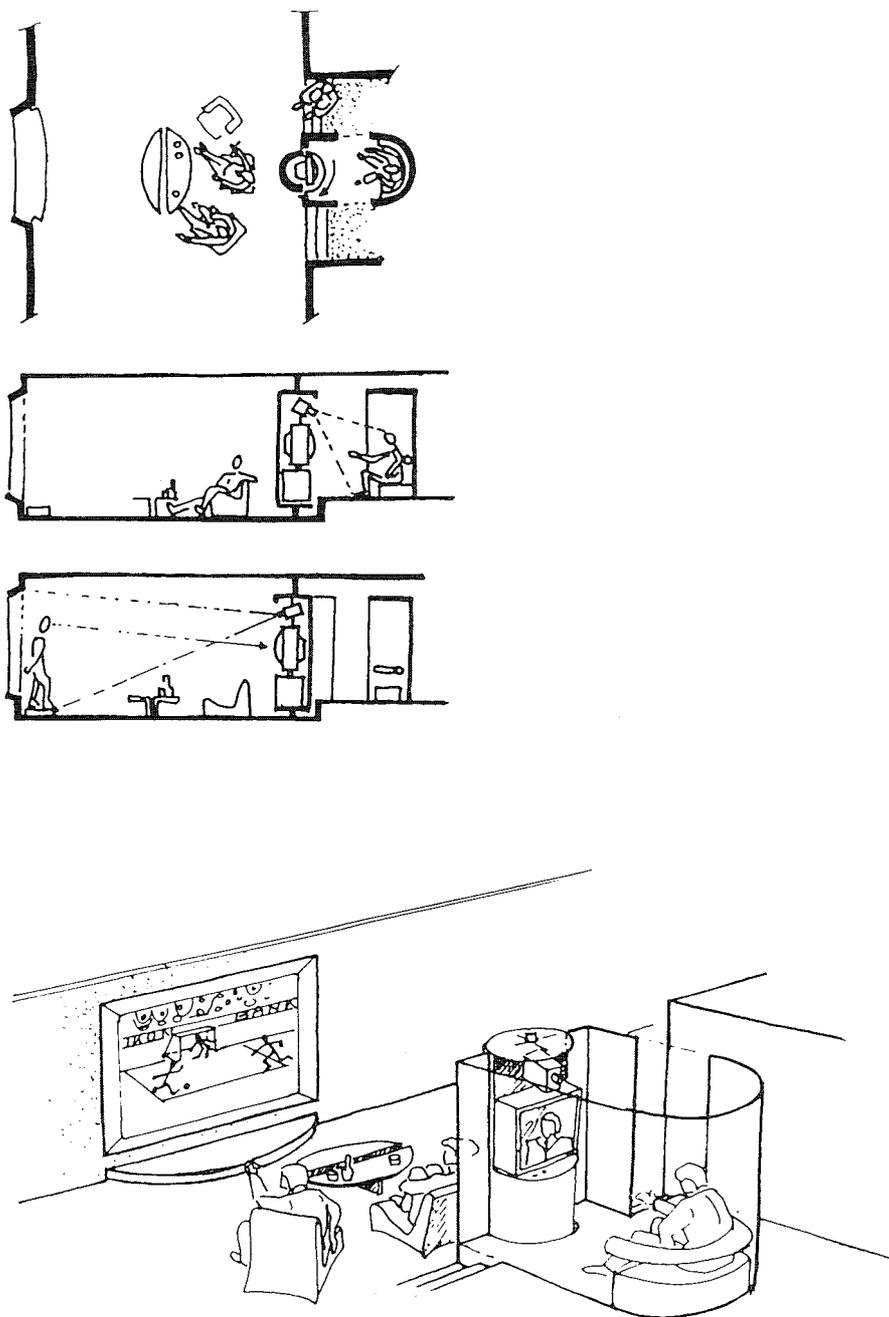


Fig. 4. Scénario pour le logement de demain: l'écran divertit mais devient aussi un instrument de dialogue avec le présent (apprentissage, exercices, recettes, etc.) et le passé (stock de mémoire collective, biographique, familiale). (Dessin Denis Martin.)

rait voir le jour avec un ordinateur domestique de la cinquième génération. Le dialogue avec un système-expert permettrait à celui-ci d'enregistrer les manières de penser, le moment des grandes décisions, les angoisses et les références culturelles des contemporains, et de les transmettre de génération en génération à tous les descendants – le dialogue avec les ancêtres.

Dans le monde des objets, tel que nous le connaissons, les plantes vertes d'appartements connaissent un regain d'intérêt et changent de nature, de taille et d'emplacement. Ces plantes renvoient à un ailleurs. Dans un monde de permutation constante des valeurs, leur irruption peut s'expliquer par l'engouement pour des valeurs-refuges et faire état d'un monde soi-disant préservé. En tant que référent d'un environnement naturel qui semble de plus en plus faire défaut, elles ont un pouvoir d'évocation et font preuve d'une capacité de transferts d'échelles qui ne sont pas étrangers à la familiarisation avec un réel imagé (petit écran, photos). Ce n'est pas un hasard si les espèces japonaises ont actuellement la faveur d'un public privilégié. Malgré ces artifices, la flore domestique a besoin de lumière et de volume. Elle appelle donc une prise en compte architecturale appropriée.

Le potentiel technologique permettant de fusionner transmission vocale, texte et images nous réserve un développement nouveau de technologies de l'illusion jusqu'alors inconnues. Les réseaux intégrés destinés aux ménages feront l'objet d'une appropriation par les usagers et créeront une demande de nouveaux services. A la différence de la sphère du travail, la sphère privée est plus avide d'images (cartes postales, photos de famille, revues) et s'est depuis longtemps émerveillée devant les techniques de l'illusion (caméra magique, illustrations, mais aussi miroirs). Cela pose le problème d'un modèle de diffusion qui ne serait pas celui des biens de consommation courants, qui en dernière analyse se fondent sur une problématique de distinction sociale et d'imitation chère aux économistes, alors que manifestement se réalisent aussi des diffusions qui connaissent d'autres lois de propagation. La diffusion de l'appareil de photo dans le grand public, celle des miroirs d'appartements et plus récemment celle du magnétoscope est sans commune mesure avec celle des biens d'équipements améliorant le confort ou faisant simplement circuler des informations; l'usage du téléphone en fournit un bon exemple: il ne faut pas entretenir la confusion entre usage et consommation. Les hypothétiques technologies domestiques de l'illusion ne reposent pas nécessairement sur des objets encombrants (les appareils de synthèse peuvent être minuscules), mais le propre des écrans de projection est d'être d'autant plus satisfaisant qu'ils permettent une bonne vision. La haute définition agrandira les écrans, au demeurant peu volumineux en tant qu'objets – l'écran pourrait même «faire cloison». Néanmoins, le recul nécessaire par rapport à l'image pose un problème de distances et de configurations domestiques, ce à quoi s'ajoute la possible multiplication des écrans et les problèmes de dualité d'usages.

En ce qui concerne les équipements de loisirs et leurs temps morts, on pourrait épiloguer sur l'absence de grenier et de caves dans l'habitation contemporaine. Par ailleurs, on pourrait s'interroger sur la quasi-absence des espaces de rangement qui ne correspond en rien à la multiplication des activités et des biens marchands. Le rôle que ceux-ci jouent dans la constitution d'une image de soi, ne conduit peut-être pas forcément au besoin de les cacher, d'autant que leur design et leur degré d'usure ne les condamnent pas à l'univers des choses sales ou utilitaires. La valori-

sation du temps social et la valorisation de la dépense de temps peuvent peut-être contribuer à un système de rangement « habitabilisé » d'objets et d'accessoires dont la vision est désormais acceptable.

Les études commerciales sur les « styles de vie » (des Français) qui sont des prospectives à court terme sur les modes de consommation, font état de l'apparition de deux catégories « sociales » qui se distinguent, entre autres, par une absence de cohérence entre le monde des objets et l'habitation : les « décalés » et les « égocentrés ». Environ 30 % de la population actuelle investissent fortement sur certains objets de prestige ou à forte connotation symbolique, sans par ailleurs se soucier du niveau de standard et de confort ambiant. Ce sont des objets « isolés », une classe d'objets « hors pair », une catégorie d'objets qui les rapproche des anciens « objets de luxe ». Ces objets ne sont pas pour autant prestigieux en eux-mêmes, mais sont les signes de « compétences » ou de capital relationnel. Bien que souvent onéreux, ils ne sont pas liés au bon goût et n'ont pas la distinction d'un capital « culturel » (capital culture-patrimoine); autrement dit, ils n'exigent pas de connotation contextuelle et ne font pas preuve d'une volonté d'harmonie dans la décoration.

4. Conclusion

La spécificité de cette approche a consisté à anticiper une actualisation des modes de vie et des valeurs qui redéfinirait les conduites et les stratégies des acteurs dans le domaine de l'habitat. Plutôt que d'explorer l'incidence que les habitants de demain produiront sur leur environnement, nous nous sommes intéressés davantage aux effets que produit la transformation de notre environnement et de la société sur l'appréhension du réel et sur une relation que les hommes entretiennent entre eux à travers les choses. L'hypothèse centrale d'un changement des niveaux d'interaction entre individu, groupe et société, nous a amenés à considérer les logiques et les habitudes de la vie quotidienne comme une révélation des articulations espace/temps qui fondent les actuelles configurations homme/environnement.

La déréalisation progressive de nos échanges, la miniaturisation des outils ou des équipements, les changements de contenu du travail, ou encore les modifications qui affectent la représentation de la distance sont autant d'assauts qui ébranlent les catégories mentales et redéfinissent l'interaction homme/environnement.

Les représentations relatives à la continuité, à la solidarité ou à l'authenticité sont construites à partir d'une culture matérielle qui répond de moins en moins aux séquences du cycle de vie et à la redondance des objets. L'identité des objets, comme celle des acteurs, est donc en perpétuelle transformation.

Le statut des individus et des groupes, leurs projets, leur identité, leurs pratiques, et corrélativement la définition sociale de leurs modes de vie, se modifient et remodelent sans cesse leur appréhension de l'environnement. Parallèlement, les modèles culturels qui régissent la pratique architecturale et qui règlent notamment les relations interindividuelles et intergroupes à travers la distribution et l'agencement des espaces de l'habitation, sont susceptibles d'évoluer. Il faut enfin admettre qu'il y ait détermination réciproque entre les modes de vie et les conditions de vie.

De fait, les interdépendances croissantes entre les individus ne s'actualisent pas seulement sur un plan social, imaginaire ou symbolique, elles mettent en cause directement les catégories architecturales en suscitant des réaménagements et

en rendant obsolètes de nombreuses configurations: l'adéquation entre distance spatiale (seuils, cloisons, éloignement, articulation...) et distance sociale doit toujours être révisée; l'évolution des seuils de pénibilité relatifs notamment aux odeurs, bruit, propreté, pollution, exige un ajustement constant de la notion de confort; l'évolution des mœurs, le déplacement de la notion de civilité et le développement de pratiques individuelles autoréflexives appellent également une définition toujours renouvelée de la relation homme/environnement.

(Les auteurs tiennent à disposition des lecteurs une bibliographie complète de leurs textes se rapportant à cette recherche.)